L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 OCTOBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Dounet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 20 OCTOBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an ... $12 00
Six mois ... 6 00
Trois mois ... 3 00
Un mois ... 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an ... $2 00
Renferme deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

Un an ... $3 00
Six mois ... 1 50
Quatre mois ... 1 00
Trois mois ... 75
Renferme deux feuilletons.

Production et consommation du coton dans le monde entier.

La perspective pour les Etats-Unis.

Nous venons de recevoir, de MM. Latham, Alexander & Cie, résumé dans un petit volume admirablement relié, doré sur tranches, richement illustré et orné de bonnes gravures, de jolies vignettes, de brillants filets rouges et noirs, le plus beau, le plus complet travail que nous ayons encore vu sur la production et la consommation du coton, non seulement en Amérique, mais en Europe, dans toutes les parties du globe, dans les quelques années que nous venons de traverser. Les tables que nous avons parcourues avec intérêt, sont dressées avec un soin rare, et elles renferment de précieux renseignements. La méthode suivant laquelle tous ces tableaux se suivent, est irréprochable; et il en résulte une très facile vue d'ensemble, une rapide compréhension de tout le mouvement de ce commerce, le plus vaste et le plus compliqué qui existe.

Tout ce travail est précédé d'une lettre de MM. Latham et Alexander, où l'on trouve d'excellentes vues sur les perspectives actuelles de la récolte.

Ces messieurs pensent que la superficie du terrain semé en coton a été réduite, cette année, de 6 à 8 p. c. Néanmoins, malgré les mille accidents atmosphériques survenus, dans les mois d'hiver et de printemps, la récolte promet beaucoup plus que celle de l'an dernier; elle sera abondante, s'il n'y a pas de gelée en octobre. Si, par malheur, il en arrivait une, elle produirait une réduction de 500,000 balles.

Il y a eu, la saison dernière, disent-ils, de fortes expéditions de coton de l'Inde. C'était, la plupart du temps, de l'ancien coton des années précédentes que l'on avait gardé dans l'Inde, à cause du bas prix de ce textile sur les différents marchés européens. Il y a remplacé les grades inférieurs qui se trouvaient en déficit dans les cotons américains. Quant aux cotons égyptiens, ce déficit sera probablement d'une grande moitié, par suite de la guerre.

Tout indique que la consommation du coton sera grande, cette année, et une abondante récolte américaine est nécessaire pour remplir les vides qui existent dans l'approvisionnement, et faire face aux demandes.

MM. Ellison et Cie, de Liverpool, estiment que la consommation hebdomadaire sera de 131,000 balles. Ce chiffre sera même probablement dépassé, et l'on aura besoin de 100,000 balles de plus pour répondre aux besoins de la consommation parmi nous. Ce n'est pas seulement en Europe que la demande sera grande, mais aussi dans l'Inde et en Egypte.

Au total, la récolte sera abondante ainsi que la demande, et le planteur doit tirer de cette situation de grands profits.

MM. Latham et Alexander nous donnent, d'abord, le total des approvisionnements de la Grande Bretagne, depuis 1878. En voici les chiffres:

1877 à 78, 2,932,000—1878 à 79, 2,995,000—1879 à 80, 3,740,000—1880 à 81, 3,910,000—1881 à 82, 4,027,000.

Pour le continent européen, il a été de 1877 à 1878, 1,914,000—1878 à 79, 1,893,000—1879 à 80, 2,093,000—1880 à 81, 2,478,000—1881 à 82, 2,263,000.

L'approvisionnement général pour toute l'Europe, en y ajoutant ce qu'il y restait dans les entrepôts et les ports, au commencement de chaque année, a été en 1877 à 78, de 5,627,000—en 1878 à 79, de 5,544,000—en 79 à 80, de 6,313,000—en 80 à 81, de 7,065,000—en 81 à 82, de 7,268,000.

On voit qu'il y a eu, durant cette période, un accroissement constant dans l'approvisionnement de l'Europe.

Voici les chiffres correspondants de la consommation:

Dans la Grande Bretagne: 77 à 78, 2,787,000—78 à 79, 2,692,000—79 à 80, 3,018,000—80 à 81, 3,201,000—81 à 82, 3,416,000.

Sur le Continent, elle a été, dans les mêmes années, de 2,404,000—2,462,000—2,618,000—2,883,000—3,019,000.

Les prix moyens pour la saison sont de 6 22/32 contre 6 1/2d, la saison précédente.

Toute cette partie du livre-circulaire de MM. Latham et Alexander contient une foule de renseignements intéressants dont nous n'avons pu donner qu'une faible portion.

Nous ne les suivrons pas dans le chapitre où ils expliquent, d'une façon si nette, si claire, le mécanisme assez compliqué des *Futures* ou des cotons à livrer.

Nous aimons mieux reproduire quelques unes des réflexions instructives qui servent comme de conclusion à leur beau travail de compilation.

Grâce à l'addition de 575,000 broches nouvelles, les Etats-Unis en possèdent actuellement 12,000,000, qui sont en plus ou moins grande activité. Si toutes ces broches travaillaient sans interruption, elles arriveraient à manufacturer 150,-[illegible]lles de coton de plus qu'elles ne l'ont fait jusqu'ici, mais rien de plus. Une pareille production serait encore loin de répondre aux besoins du pays. Ce qui donne la sécurité à nos fabriques, c'est la protection du tarif contre l'invasion des produits de l'étranger. Qu'elles se tiennent donc au courant des découvertes nouvelles et des nouvelles méthodes de travail; qu'elles arrivent, peu à peu, à produire à meilleur marché, et un jour viendra, qui n'est peut-être pas très éloigné, où elles devront déverser leur trop plein sur l'étranger et placer leurs marchandises sur les marchés de l'ancien monde à un rabais auquel ses propres fabriques seront incapables de descendre.

Voyez les chiffres que nous donne déjà, sur ce sujet, le Bureau de Statistiques. Nos expectations, qui ne datent que d'hier, pour ainsi dire, s'élevaient à $10,853,950, en 1879; en 1880, elles tombaient momentanément à $9,981,418, pour remonter, en 1881, à $13,571,287 et se maintenir à peu près à ce chiffre, en 1882, à $13,212,979. N'y a-t-il pas là pour nous une perspective on ne peut plus encourageante?

En fait, nous avons la matière première, en plus grande quantité, en meilleure qualité que le reste du monde; nos manufactures ont un outillage qui vaut grandement, s'ils ne les surpasse pas, ceux de toutes les autres contrées industrielles; nous payons mieux nos ouvriers qu'à Manchester; nos produits, partout où ils pénètrent, sont enlevés avec empressement.

La nature nous a placés dans une situation privilégiée; elle nous fournit à l'intérieur un nombre presque inépuisable de consommateurs; elle nous permet de distribuer, à droite et à gauche, nos produits jusqu'aux deux extrémités du vieux monde, depuis les frontières occidentales de l'Irlande jusqu'aux confins orientaux de la Chine et du Japon. Pourquoi ne pourrions-nous pas faire concurrence au commerce d'exportation des cotonnades de l'Angleterre?

Certes, nous avons encore bien du chemin à parcourir pour y arriver. Quelle pauvre figure fait notre chiffre d'exportation de 13 millions et demi de dollars, en 1881, près de celui de 395 millions de l'Angleterre!

Mais notre production grandit tous les jours, et l'heure sonnera bientôt, où il faudra songer à écouler nos produits à l'extérieur.

Nous avons des ressources merveilleuses, d'ailleurs; il nous est permis d'aller de l'avant, sûrs que, durant de bien longues années encore, ni la nature ni les hommes ne nous trahiront, en dépit des théories fantaisistes et des prédictions intéressées d'une science économique qui passe d'un principe, d'un système à un autre, suivant les besoins changeants des divers pays et des époques diverses, où elle pérore, doctoralement, du haut de sa chaire.

Les recherches faites à bord du Golden City qui a brûlé devant Memphis, en mars dernier, sont achevées; elles ont été couronnées de succès. Les machines sont intactes. On a recouvré 130 barils d'huile, 3000 pieds d'acajou, 30 tonnes de rails de chemin de fer, plusieurs sommes d'argent, des montres et chaines d'or et d'argent. C'est le capt. Hiram Hill, bateau de sauvetage Charlie Hill, qui a dirigé les recherches.

Il y a quelques jours, le train du chemin de fer de Pennsylvanie, partant de New Jersey City et se rendant à New York, était éclairé à la lumière électrique par sept lampes du système Edison.

L'électricité était fournie par 30 accumulateurs de la compagnie de la Force et de la Lumière, propriétaire du procédé Faure. Les compartiments servant d'accumulateurs étaient au nombre de 30, chacun d'eux ayant 11 3/4 pouces de longueur, 5 1/2 pouces de largeur et 11 pouces de profondeur. Ils étaient placés dans deux boîtes d'une longueur de 7 pieds 11 pouces chacune, d'une largeur de 15 pouces, et fixées au-dessous du char.

La lumière était très brillante, quoique douce à l'œil; elle n'a ni vacillé, ni faibli un seul instant. La chaleur produite n'était que d'un cinquième de celle donnée par le gaz.

Les accumulateurs peuvent alimenter les lampes pendant seize heures, sans avoir besoin d'être chargés de nouveau.

C'est la première ligne de fer qui ait été éclairée aux Etats-Unis. On s'est servi du système employé en Angleterre, entre Londres et Brighton, depuis plusieurs mois, par l'Express Pulmann.

Pensacola, 18 octobre 1882.

Messieurs les Editeurs de l'Abeille.

Notre malheureuse ville offre en ce moment un tableau des plus lugubres, la maladie et la mort semblent rivaliser de jour en jour pour l'attrister encore plus.

Séparés comme nous le sommes du reste du monde, il nous reste au moins la consolation de savoir que nous avons parmi nous, quelques unes de ces âmes d'élite, qui, par leur dévouement à l'humanité, font encore aimer la vie.

Le docteur Edmond Bouvier, arrivé dans notre ville il y a de cela à peu près quatre ans, s'est mis à exercer sa profession au milieu des plus grandes difficultés, et il commençait à se faire une position enviable, lorsque la maladie éclatant parmi nous, vint aider à mettre en évidence son talent comme médecin, et ses qualités comme chrétien.

Quoique non acclimaté, il semble prodiguer ses soins dans les lieux les plus pauvres et les plus infectés, mais jusqu'à présent, il n'a pas souffert des atteintes du mal. Son nom est dans toutes les bouches, et comme il est Français, et le seul médecin de cette nationalité en notre ville, j'ai pensé que vous n'auriez pas d'objections à publier pour le bénéfice de vos nombreux lecteurs, ce court résumé qui ne rend que très imparfaitement les sentiments d'affection et de reconnaissance que notre population se sent heureuse de lui devoir.

Je demeure respectueusement,
Votre serviteur,
LOUIS DUCOURNEAU,
Boîte 625 P. O.

THÉATRE ST-CHARLES.—L'engagement de M. Joseph F. Wheelock tire à sa fin, et ce serait dommage de ne pas le voir dans le *Joe Thatcher's Revenge.* La pièce ne manque ni d'art, ni d'entente et l'interprète possède de très brillantes qualités.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Le succès de M. C. B. Bishop, se maintient toujours dans son rôle de Philkins. C'est en effet un comique à ressources; il arrive sans effort aux meilleurs effets; en cela sa nature le sert très heureusement. On dit souvent que les Français trouvent en tout l'occasion de rire; eh bien! qui jamais eut pensé que les effroyables exécutions des Nihilistes peuvent prêter à des scènes grotesques, dignes de l'opérette même. C'est cependant ce qui a lieu dans l'œuvre de M. Gunter, qu'on n'aura plus l'occasion de voir que trois fois.

Les journaux du Nord ont retenti du succès de "Money Bags," la dernière comédie de M. J. W. Shannon. Cet ouvrage est une comédie dans le vrai sens du mot. Fine étude de mœurs, elle abonde en esprit, en traits piquants, en portraits ressemblants, pris sur le vif; elle met en scène la vie de tous les jours, et en même temps qu'elle traite de choses réelles, elle est une leçon de morale. M. Shannon a emprunté son sujet au théâtre allemand, mais son *adaptation*—pour nous servir de l'expression anglaise—est tellement réussie, qu'on peut la dire au moins égale à l'original.

La première représentation en aura lieu à l'Académie de Musique le 22 octobre.

Déballages.—Il se fait d'immenses déballages, en ce moment à l'**Etoile Rouge**, et les consignations se suivent avec une rapidité extraordinaire. La foule qui encombre ce grand établissement prouve assez qu'on y reçoit entière satisfaction.

Allez le plus tôt possible voir la grande mise en vente de milliers de douzaines reçues par les derniers steamers.

Comptant à 55 sous, comptant à 75 sous, comptant à $1, les plus grands bons marchés de la saison.

Ne manquez pas les bonnes occasions. N'oubliez pas qu'en dehors de ses consignations à bas prix, l'Etoile Rouge vend la chaussure la plus fine et la plus élégante.

Le beau steamer de la ligne transatlantique de Catalogne, CASTILLA, faisant avec la plus grande régularité un service mensuel entre notre port et la Méditerranée, a quitté la Havane, mercredi, 18 du courant, en destination de la Nouvelle-Orléans. Tout son frêt étant engagé et l'attendant sur le wharf, Poteau 32, Premier District, le CASTILLA chargera sans perte de temps pour reprendre immédiatement la mer. Ce vapeur a de magnifiques emménagements pour passagers.

Le steamer *Amérique* est arrivé à New-York hier 18 courant.

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 e 13—Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

FAITS DIVERS AMERICAINS

Un individu résidant dans le comté de Moore, Caroline du Nord, avait eu pour première femme—suivez-nous bien—la sœur de la seconde femme de son père, dont il était par conséquent devenu le beau-frère, et dont les enfants seraient à la fois et ses frères ou sœurs, et ses neveux ou nièces. C'était déjà assez joli comme cela, n'est ce pas? et il était fort difficile de se reconnaître dans les branches de cet arbre généalogique. Eh bien! notre homme a voulu mieux faire encore, et pour qu'on s'y perde davantage, il vient de se fiancer à la sœur de la femme de son fils. Que de casse-tête, que de "puzzles" attendent les avocats dans les guerres de succession de cette famille indéchiffrable.

—Si la végétation est forte au Texas, les enfants y sont précoces aussi. Dernièrement une noce a été célébrée à Sherman, et on a pu voir le ministre donner sa bénédiction à un marié de 16 ans et à une mariée de 14. Ils ont profité des vacances de l'école pour se livrer à cette excentricité.

—Voici d'autres enfants, tout aussi précoces aussi, mais dans un genre moins gai. "Petit poisson deviendra grand." C'est encore au Texas, à Columbus, que l'action se passe. Tout à l'heure, c'était du vaudeville, nous sommes maintenant en plein drame. Vingt garçons, de dix à seize ans, se sont imaginé, il y a quelque six mois, d'inventer un jeu qui leur semblait très ingénieux, très piquant, mais qui ne se vulgarisera pas, nous l'espérons. Ils s'étaient organisés en bande et le programme était de jouer au voleur. Un capitaine, des lieutenants avaient été nommés; des engagements avaient été signés, et la partie s'était très rondement engagée. Si rondement que, durant tout ce semestre, ces petits Cartouches volaient, et volaient encore. Après avoir opéré d'abord dans les poches, dans les tiroirs et dans les coffre-forts, ils jugèrent qu'ils n'avaient point encore assez fait acte d'homme, et afin de se compléter, ils résolurent d'arrêter un convoi de frêt et de l'alléger de son contenu. Cette ambition de grand chemin les a perdus. Si résolus qu'ils fussent, on a pu facilement en avoir raison, et ces vingt miniatures de coquins ont été arrêtés. Ils sont aujourd'hui sous clé. Ils avaient, paraît-il, pratiqué une excavation sur le bord d'un cours d'eau, et c'est là qu'ils entassaient le fruit de leurs exploits. Chose triste à constater, on a reconnu en eux les fils de familles respectables, et, détail curieux, il est établi que la pensée du gain n'était nullement leur mobile. Non, ils volaient par goût, par vocation; ils faisaient de l'art. Leurs petites têtes avaient été troublées, enivrées par ces romans malsains qui se débitent à dix sous la livraison, et les méfaits accumulés là leur avaient inspiré la curiosité et l'amour des aventures. On ne saurait prendre plus au sérieux la littérature. Seulement la lecture ne leur coûtait que dix sous par volume; mais nous craignons fort que cette mise en pratique ne soit payée par eux d'un prix beaucoup plus élevé. Au milieu de leur butin on a retrouvé la bibliothèque dont ils s'étaient inspirés. Nous aimerions à connaître les auteurs à l'école desquels ils se sont formés. Voilà des écrivains à recommander.

—Le docteur W. W. Gregory, de Charlotte, Caroline du Nord, assure avoir composé une mixture au moyen de laquelle il orne du plus beau blanc la peau du nègre le plus foncé. C'est en l'appliquant à la cure d'une maladie de peau que le praticien a découvert sa vertu. Onguent précieux, et au moyen duquel on pourra peut-être donner le change au préjugé de race.

—A Sandford, en Floride, et dans un rayon de huit milles, on compte 2992 orangeries, où croissent 165,235 orangers. L'Etat entier produit une moyenne annuelle de 50,000,000 d'oranges. Cela met l'eau à la bouche, n'est-ce pas?

—Un des écrivains d'une publication intitulée *The Industrial Review* conseille l'introduction du bambou dans les Etats du Sud. Le bambou croît, en effet, fort bien dans les terres basses, dans les terrains sablonneux, ou marécageux, comme on en rencontre fréquemment dans les Etats du Golfe et de l'Atlantique. On l'utilise pour la construction de huttes et pour la fabrication d'outils, d'ustensiles, de meubles. On en fait aussi des cannes recherchées; et beaucoup de voyageurs affirment qu'il combat les fièvres paludéennes. Enfin—et ce n'est point là une considération à dédaigner—les jeunes pousses de bambou sont encore un comestible qui rappelle les asperges. On pourrait presque dire de lui ce que Bernardin de St-Pierre, croyons-nous, a écrit à propos du bananier, qu'il donne à l'homme de quoi le loger, le nourrir, le meubler, le vêtir et l'ensevelir. Voilà, ce nous semble, un essai facile et intéressant à tenter en Louisiane.

—A un lieu nommé Mineral Wells, situé dans l'ouest du Texas, on a découvert une riche mine d'argent. D'après un essai fait par des métallurgistes, envoyés là par le gouvernement des Etats-Unis, le minerai en donne sept onces à la tonne. Un autre essai fait à Ocgan, Nouveau-Mexique, a produit un résultat de six onces par tonne. Un M. E. Littlefield, capitaliste et mineur du Nouveau-Mexique, a offert $40,000 de cette mine. Le propriétaire a refusé l'offre.

—On a organisé, à Washington et dans plusieurs villes des Etats-Unis, ce que l'on appelle des "*Comet Parties.*" Les invités se réunissent à 4 heures du matin, et tout en observant le gigantesque météore, ils utilisent, autour d'une table bien garnie, les quelques jours qu'il a l'obligeance de nous laisser encore. La Comète, qui avait eu la prétention de nous effrayer, doit trouver que les habitants de notre petite planète sont bien osés et bien gourmands d'en agir aussi cavalièrement à son égard de la marquer ainsi. Les gourmets lui doivent, en effet, force révérences, car le vin de la Comète est de ceux qui nous font sympathiser avec ces vagabondes des espaces. —Tout est donc prétexte à plaisir, et, si les salons de la Nouvelle-Orléans veulent suivre l'excellent exemple donné dans le Nord, il est temps de commencer ici les *Comet Parties.* A qui le numéro un?

—On vient de créer, à Topeka, Kansas, l'Ordre du Ruban Rouge, dans lequel les jeunes filles sont seules admises. Chaque membre porte au côté du cœur une petite rosette rouge, et l'on prête le serment, au moment de l'affiliation, de rejeter impitoyablement les attentions de tout jeune homme faisant usage de boissons alcooliques. C'est là, peut-être, de la prohibition pratique.

—M. Jay Gould offrait, récemment, d'acheter une moitié d'un journal de New York, au prix de $1,250,000. Comme le propriétaire avait cru devoir repousser la proposition, le propriétaire d'une feuille hebdomadaire du Michigan, que sa plume ne conduit pas précisément à la fortune, écrivit naïvement à M. Gould que pour la moitié de ce montant il pourrait avoir tout entier le journal en question. Le grand capitaliste se consulte.

—Petite scène de famille:

—Cher papa, pendant tout le temps de ton sommeil, un moustique s'obstinait à te pomper le nez, et mille fois l'envie m'a pris de l'écraser là, sur place.— Et pourquoi ne l'as-tu pas fait?—Ah dame! parce que je me suis rappelé que tu es l'un des membres les plus chauds de l'Association protectrice des animaux!—Animal!

—Un Bostonien avait été appelé comme témoin dans une affaire où plaidait le pseudo-général Butler dont on connaît l'infirmité. Maître Butler avait été sans pitié; il avait posé les questions les plus embarrassantes, les plus taquinantes, et profitant de la timidité du malheureux, ainsi placé sur la sellette, il lui avait infligé une torture réelle. Enfin comme couronnement d'impertinence, il lança cette phrase à l'infortuné Bostonien: Pouvez-vous me regarder dans l'œil et répéter cela? Le témoin tint alors son regard fixé un instant sur ces yeux que l'on sait, et répondit flegmatiquement: Quel œil? En effet il y a là, chez le sieur Butler, des directions bien différentes; comme dans ses opinions d'ailleurs. Ce regard qui va on ne sait où, est bien l'enseigne de ce piètre personnage.

Tout le monde est déjà enrhumé.

Dès le début du rhume, essayez du remède suivant: une cuillerée d'huile d'olive, un jaune d'œuf, dix grammes de miel de Narbonne. Mêlez bien le tout et avalez la préparation en vous mettant au lit.

Neuf fois sur dix, vous serez complètement guéri, en vous éveillant, le lendemain.

Nouvelles Télégraphiques.

Londres, 15 octobre—Contrairement à l'avis des fonctionnaires anglo-égyptiens, les ministres ont résolu de faire défendre Arabi par un avocat anglais. L'ordre a été envoyé hier par le comte Granville. Les appels énergiques de radicaux influents à M. Gladstone n'ont pas été étrangers à cette décision. L'avis presque unanime des Anglais qui connaissent l'Egypte est qu'Arabi devrait être abandonné à son sort. Il n'y a guère de chance de rétablir la tranquillité tant qu'Arabi vivra, attendu qu'il pourra devenir le chef d'une nouvelle révolte. Mais les radicaux anglais s'obstinent à regarder les affaires d'Egypte à travers des lunettes anglaises. Les tories semblent vouloir suivre une ligne analogue. Divers orateurs d'ordre inférieur attaquent déjà les ministres comme les auteurs d'une guerre inutile, et recommencent à dire qu'Arabi est le chef d'un parti national.

Londres, 15 octobre—La presse anglaise continue à montrer de la répugnance à discuter les accusations de cruauté portées contre les troupes anglaises. Il semble probable que l'armée en général s'est humainement comportée, mais qu'il y a eu des exceptions. La lettre du général Havelock-Allan au Times contre les accusations que les soldats anglais tuaient les blessés égyptiens est un singulier document. Elle commence par opposer un démenti formel et déclare que deux des quatre prétendus témoins n'étaient pas présents. Les deux autres ne sont pas dignes de foi. Il termine sa lettre en admettant que les blessés ont été tués dans certains cas. Personne ne paraît avoir remarqué la lettre d'un officier hors cadre publiée la semaine dernière dans *Vanity Fair*, et contenant le passage suivant: "Depuis que des blessés égyptiens avaient tiré sur nos hommes, j'ai ordonné de passer à la baïonnette tout homme blessé. Beaucoup d'officiers et de soldats ont été tués de cette façon."

Londres, 15 octobre—Le *Times* a repris, avec toute apparence de sérieux, la question d'un nouveau canal d'Alexandrie au Caire et du Caire à Suez. Ce canal peut être construit pour $50,000,000. Il serait d'un avantage incalculable pour une vaste région que n'atteint pas l'irrigation, ferait du Caire un port de mer et n'exigerait qu'un jour de plus pour le transit que le canal actuel. L'ensemble du projet est soigneusement et plausiblement exposé.

Le Caire, 15 octobre—Tous les Etats ont adhéré au décret du khédive accordant un délai de trois mois pour le paiement des billets de commerce, excepté la Russie, les Etats-Unis, le Portugal et le Danemark, qui ne se sont pas encore prononcés.

Dublin, 15 octobre—On s'attend à des incidents émouvants à la conférence nationale, par suite de la croyance des chefs populaires qu'il reste encore beaucoup à dire relativement au traité de Kilmainham.

Trois détectives de Londres sont arrivés ici avec trois hommes de l'équipage du Gladstone, sur lequel Westgate, le soi-disant assassin de Lord Frederick Cavendish et du sous secrétaire Burke, s'est embarqué pour les Antilles. Les matelots ont été soumis à un examen des plus rigoureux. Les autorités sont déterminées à tirer au clair l'histoire de Westgate, de manière à calmer l'opinion publique. Westgate sera probablement ramené en Irlande dans le même but, mais la police croit fermement que Westgate est fou et que ses assertions ne méritent pas la moindre créance.

La *Tribune* de New-York publie la dépêche suivante:

Londres, 14 octobre—Henry M. Stanley est arrivé à Londres au commencement de la semaine et paraît être en très bonne santé. Il considère l'œuvre entreprise sur le Congo pour le roi des Belges comme pratiquement finie. Il fait peu de cas du voyage de M. de Brazza, mais il a l'intention de s'expliquer longuement là-dessus dans un dîner que le Stanley Club doit donner la semaine prochaine à Paris en son honneur. Il viendra ensuite à Londres, mais ses plans futurs sont incertains. Il n'est pas probable qu'il retourne en Afrique pour le moment.

Le Hâvre, 15 octobre—Le steamer de la Compagnie transatlantique St-Laurent, capitaine Servan, parti de New-York le 4 octobre, est arrivé.

Le Rév Dr Howard Crosby, dit le *Courrier des Etats-Unis*, est un homme d'une grande influence par sa position, par ses talents, par son caractère. Il est président de "l'Association pour la prévention et la répression du vice", et il n'a jamais, que nous sachions, pris une part active à la politique. Cependant il vient de communiquer à la presse une lettre dans laquelle il s'élève contre la nomination de M. Folger comme candidat républicain aux fonctions de gouverneur de l'Etat de New-York. Nous en reproduisons ici les passages principaux.

"—Si nous désirons sincèrement le renversement des monopoles et de la tyrannie de l'argent, qui sont les plus grands dangers qu'aient à craindre nos institutions républicaines, je ne vois pas comment nous pouvons éviter de voter contre les candidats, si excellent que soit leur caractère personnel, qui ont été nommés par ces puissances néfastes. Je suis républicain et j'ai toujours voté le ticket républicain, parce que je considérais le parti républicain comme représentant la sagesse et la vertu politiques comme opposition au démagogisme et à l'anarchie. Mais si le gouvernail du parti républicain doit être saisi par une classe d'intérêts égoïstes, c'en est fait de la sagesse et de la vertu. Le seul moyen pour les vrais républicains de ramener le parti à sa pureté est de voter contre les candidats des conspirateurs. Mais cela, dit-on, donnera l'Etat aux démocrates. Soit! Que les démocrates gouvernent. J'ai plus de confiance dans un parti démocrate honnête que dans un parti républicain déshonnête....

"..L'élection du présent ticket républicain d'Etat serait un endos donné à la corruption, à la fraude, à la tyrannie de l'argent. Aucune considération ne saurait justifier cela. Heureusement les démocrates nous ont donné des candidats du caractère le plus élevé, que tout le monde peut respecter et soutenir sans réserve....

"..Toute la question aux prochaines élections se résume ainsi: "Voulons-nous avoir des "lords de l'argent" pour nous gouverner? ou, pour préciser, devons-nous condamner le gouverneur Cornell pour avoir frappé de son veto le "Elevated Railroad Tax Bill?" Oui sur la seconde question signifie oui sur la première.

"Je ne m'excuse pas de me mêler de politique. Je suis Américain, citoyen, et natif de New York, et toutes les fois que se présentera une grande crise morale, je n'hésiterai pas à parler aussi haut que je le pourrai."

Cette lettre est très bien accueillie par la presse et par le public en général. Nous y applaudissons des deux mains.

On mande, de Philadelphie, à la date du 14 octobre:

"Le général Grant, en visite, la semaine dernière, chez M. George Childs à la résidence de Wootten, a dit aujourd'hui, en conversation, qu'il était constamment interrogé sur la situation politique et sur ses prévisions au sujet des élections en Pennsylvanie et dans les autres Etats. Aux personnes qui lui adressent des questions de ce genre il répond invariablemet qu'il ne prend aucun intérêt à la présente campagne, que sa présence à Philadelphie n'a aucun rapport avec les affaires publiques, et qu'il est absolument en dehors de la politique."

Le recensement général des habitans de l'Algérie, pour le territoire civil et le territoire militaire, a donné les résultats suivans:

Departement d'Alger.—Français, 98,807; israélites naturalisés, 11,582; indigènes musulmans 1,083,275; étrangers, 59,127:—Total, 1,252,791.

Département d'Oran.—Français, 70,575; israélites naturalisés, 14,588; indigènes musulmans, 595,933; étrangers, 87,451.—Total: 768,547.

Département de Constantine.—Français, 64,555; israélites naturalisés, 9,495; indigènes musulmans, 1,171,811; étrangers, 43,366—Total, 1,289,227.

Soit, pour toute la colonie, une population totale de 3,310,565.

Le recensement de 1876 accusait un total de 2,867,726 individus, dont 156,365 Français (armée non comprise); 33,312 israélites naturalisés; 155,072 étrangers et 2,462,936 indigènes musulmans.

Le recensement de 1882 accuse donc une augmentation de 442,939 individus.

Dans son dernier rapport, le directeur de la Société générale des téléphones, a donné d'intéressans détails sur le système de correspondance téléphonique adopté à Paris. Dès 1877, c'est-à-dire presqu'immédiatement après que le téléphone Bell a été importé en Europe, un réseau téléphonique de onze postes était installé à Paris, pour exploiter le téléphone.

La Société générale des téléphones possède maintenant des réseaux à Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, le Havre, Lille et Rouen.

Les bureaux centraux de Paris sont au nombre de dix; celui de l'avenue de l'Opéra est de beaucoup le plus important; il constitue véritablement deux bureaux réunis, il est vrai, dans le même local, mais disposés pour le service comme s'ils étaient séparés l'un de l'autre. Les abonnés du centre de Paris sont presque tous reliés par des fils souterrains, on ne construit en lignes aériennes que celles qui traversent des quartiers où il n'y a pas d'égout. Le service est de jour et de nuit.

Décédé hier, à 9 heures du soir, à l'âge de 29 ans, JOSEPH HENRI ANSLEY, fils de feu Thos. Ansley. Les amis et connaissances des familles Thos. Ansley, R. G. Hobbs et J. Déjan, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 3 heures de l'après-midi. Le corps est exposé No. 85 rue St-Pierre, entre Bourbon et Dauphine.

Les journaux de Paris et Bordeaux [France] sont priés de reproduire.

SERVICE FUNÈBRE.

VENDREDI prochain, 20 octobre, il sera célébré, à l'église St-Alphonse, 4e District, à 8 heures du matin, un service solennel, pour le repos de l'âme de feu DOMINIQUE POCHELU, décédé le 20 octobre 1881.

17 oct—4f De la part de sa famille.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée vendredi, 20 octobre 1882, à l'Eglise de Notre Dame de Bons Secours, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu SILVAIN TUJAGUE et de ADRIENNE LOUISSON, son épouse. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de son beau-frère et de sa sœur,
LOUIS et MARIE REGAGNON.
15 oct—4f

Personnel.—M. A. WARNING est prié par M. A. G. FLICK de vouloir bien se présenter à la confiserie de M. E. BONNECAZE, coin Canal et Carondelet, pour y expliquer sa carte postale. 20oct—1f

ALLEZ VOIR

LES DEBALLAGES

De L'Etoile Rouge

20 oct—2t

Vêtements! Vêtements!

LEON GODCHAUX,

81, 83 et 85 rue du Canal,

Le public est cordialement invité à venir examiner nos

MODES NOUVELLES

Aussi riches que complètes en

Vêtements d'Hommes et de Jeunes Garçons,

CONSISTANT EN:

Habillements complets avec paletots, en diagonale noir, avec devant en soie;
Habillements complets avec paletots, en diagonale noir, devant en soie, avec quatre boutons;
Habillements complets, avec paletots, en diagonale noir, devant en soie, coupe Prince Albert;
Habillements complets, avec paletots, en diagonale bleu, à 4 boutons;
Habillements complets, avec paletots, en diagonale noir, à dessins circulaires;
Habillements complets, avec sacs, en diagonale noir, à dessins circulaires, avec devant en soie;
AUSSI-Un immense assortiment de beaux lainages fantaisie, de sacs et paletots en casimir et cheviot.

Nous avons beaucoup ajouté à nos magasins et organisé un département distinct pour les

Vêtements de Jeunes Garçons et d'Enfants.

Dans ce but nous n'avons épargné ni peine ni argent. Notre fabrication se recommande par son bon goût et toutes nos confections sont irréprochables.

Nous sollicitons les commandes de la campagne.

Echantillons et instructions pour prendre soi-même sa mesure envoyés sur demande et sans frais. 19oct—

MME CHAPUS,
PENSION PRIVEE.
266......Rue du Canal......266

A l'honneur d'annoncer au public en général et aux planteurs, qu'on trouvera chez elle des chambres aérées et une pension excellente à des prix très modérés. On peut prendre logement et la pension, soit à la journée ou à la semaine. De bonnes références seront demandées.
19 oct—10f

Transfert de bureaux.

NOUS avons aujourd'hui transféré nos bureaux au No 10 rue Carondelet.
GIRARDEY & MACON.
19 oct—1 m.

On demande

UN jeune garçon d'environ 16 ans pour servir à une fontaine d'eaux minérales et s'occuper d'autres travaux.
S'adresser à la pharmacie No 139 rue du Canal.
19 oct—

Bureau de la compagnie du Téléphone de la Louisiane, 47 rue du Camp, Nlle Orléans, 17 octobre 1882.—Ce qui suit est le taux annuel pour la souscription au Telephone Exchange en d'autres villes pour des lignes spéciales d'un mille ou moins:

BALTIMORE.		
Commerce	$100	Résidence $100
CINCINNATI.		
Commerce	100	Résidence 72
ST. LOUIS.		
Commerce	100	Résidence 100
PITTSBURG.		
Commerce	100	Résidence 84
CHICAGO.		
Commerce	125	Résidence 100
NEW-YORK.		
Commerce	150	Résidence 150
PHILADELPHIE.		
Commerce	120	Résidence 100
BOSTON.		
Commerce	120	Résidence 96

A partir du 1er novembre, les taux de souscription à la New Orleans Telephone Exchange, seront comme suit pour des lignes spéciales, directes:

COMMERCE.

Bureaux et magasins, un mille ou moins ... $100 par an
Presses à coton ... 125 par an

RÉSIDENCES ET MÉDECINS.

Deux milles ou moins ... $75 par an
Plus grandes distances en proportion.

W. H. BOFINGER,
Directeur-Général.
18oct—5f

Perdu.

DIMANCHE SOIR à la Cathédrale St-Louis, une paire de LUNETTES en or. La personne qui l'aurait trouvée est priée de la rapporter au presbytère de la Cathédrale St-Louis. Une récompense lui sera donnée.
18 oct—4f

INSTITUTION OURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprenant toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'Institut. 17 oct—

Avis.

UN CHEF DE CUISINE FRANÇAIS désire une place dans un restaurant, Boarding house, Lunch ou Maison privée, soit en ville soit à la campagne. Prétentions peu élevées.
S'adresser, par lettres, au bureau de l'Abeille, à M. F. A. DESBUYES. 17 oct—6t

---

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES,
MONTAGNET & Cie,
Rues Gravier et Carondelet.
6 août-4m p p

GRAND DEPOT
—DE—

TTTTTTTTTTTTTT
TTTTTTTTTTTTTT
TT TT TT
TT TT TT
TT
TT
TT
TT
TT
TT
TT
TT
TTTTT
TTTTT

Nos 3 et 5 RUE DU CAMP,
(2me porte de la rue du Canal.)
ISIDORE DANZIGER,

Ayant acheté cet établissement bien connu, annonce qu'il a renouvelé complètement le stock de

Thés, Cafés et Epices,

et qu'il est prêt à fournir ces marchandises en quantités au gré des acheteurs aux plus bas prix du marché. Ayant toutes les machines nécessaires pour moudre et empaqueter le café, je sollicite respectueusement le patronage de mes amis et du public.

ISIDORE DANZIGER,
Nos 3 et 5 Rue Camp.
17oct—

GRAND DEBALLAGE
d'Articles pour la Toussaint.
LA MAISON
Vve J. SCHWEITZER,
166......RUE ROYALE......166

VIENT de recevoir par le steamer "Dupuy-de-Lôme, un très grand assortiment d'ornements pour tombeaux. Une quantité très variée de Couronnes en perles, en immortelles, en fleurs artificielles, etc., etc. Le tout sera vendu à très bon marché.
Pensées, violettes et blanches, à 15c la douz.
Papier noir glacé, à 70c la main.
On fait aussi des Bouquets sur commande.

J'invite mes amis et le public en général à venir visiter avant de faire leurs achats.
15 oct—1m

Variétés d'Automne.

SATINETS FANTAISIE.
BROCHES FANTAISIE.
CALICOS FANTAISIE.
CASIMIRS FANTAISIE.
CRETONNES FANTAISIE.
ARTICLES DE MENAGE FANTAISIE.
FRANGES FANTAISIE.
CHALES FANTAISIE.
PARASOLS FANTAISIE.
COLS FANTAISIE.
RUBANS FANTAISIE.
BAS FANTAISIE.
MOUCHOIRS FANTAISIE.
BRODERIES FANTAISIE.
DENTELLES FANTAISIE.
RUBANS FANTAISIE.
EVENTAILS FANTAISIE.
Etc. Etc.

—AUSSI—
STOCK CONSIDÉRABLE
—DE—
Marchandises ordinaires, Variétés, etc.,
—A DES—
PRIX POPULAIRES.

594 & 596..Rue Magazine..594 & 596
4e et 5e magasins, au-dessus de St-Andrew street

E. H. ADAMS.
6 oct—

H. BILLARD.

59 - Rue de Chartres - 59
Coin Bienville.

LIVRES D'ÉCOLES.
Français et Américains.

FOURNITURES pour ECOLES,
Ardoises, Papiers,
Crayons, Encres,
Plumes, Porteplumes,
Etc, Etc, Etc.

PRIX REDUITS!
PRIX REDUITS

Vente en Gros et en Détail.

PAPIERS PEINTS, DECORS BORDURES, NOUVEAUX DESSINS, DÉCORATION D'APPARTEMENTS, NOUVEAU GENRE.

Notre maison entreprend la pose et la fourniture des Papiers Peints. Satisfaction garantie.

Abonnements à toutes les Publications Françaises. Service régulier 2 fois par semaine.

Histoire des Etats-Unis suivie de l'Histoire de la Louisiane par Mme M. D. Girard, 1 vol cart.
Le Fou de Palerme, par A. Mercier, 1 vol. 40c.
La Fille du Prêtre ... 3 vol, $1 00
L'Habitation des St-Ybars ... 1 vol, $1 50

ARTICLES DE PIÉTÉ.
Scapulaires, Livres de Prières, reliés en tous genre. Chapelets, Médailles, etc, etc.

☞ Escompte libéral au commerce.
6 sept—

El Tourista Hispano-Americano.

CET intéressant journal, qui se publie en langue espagnole à New-York, et paraît deux fois par mois, a pour agent à la Nlle Orléans Mlle B. DE MIRANDA, laquelle reçoit des souscriptions à raison de $1 par an. Elle traite aussi pour les annonces.
S'adresser, coin Jackson et Magazine, ou chez H. Billard, libraire, 59 Chartres, coin Bienville.
14 oct—au 31.

Grocerie à vendre,
Pour cause de retrait des affaires.

UNE GROCERIE bien achalandée, faisant de bonnes affaires, située dans le Second District de cette ville et à proximité du marché Français. Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de l'Abeille. 14oct—6f

---

A vendre,

DANS la paroisse St. Jean-Baptiste, sur la rive gauche du fleuve, à 45 milles de la Nouvelle-Orléans, un terrain d'un arpent et demi de profondeur sur un demi arpent de large avec toutes les bâtisses et dépendances qui s'y trouvent, comprenant une maison de résidence toute neuve, un magasin avec un stock complet de marchandises sèches et de groceries, une salle de billard, un billard un emplacement pour un keno, un keno, une cuisine, une écurie, etc., etc.—A vendre pour cause de départ. S'adresser à
ULGER EYMA,
Paroisse St. Jean-Baptiste,
28sept ☞ Bonnet Carré, P. O.

Au plus offrant.
Emplacement magnifique et occasion rare.

A VENDRE pour cause de maladie le CAFÉ bien connu, situé au No 232, rue Poydras, encoignure Dryades, et faisant de bonnes affaires. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.
15 oct—6

---

50 PIANOS PLEYEL!

De tous genres, viennent d'être reçus.

Ces PIANOS sont connus dans le monde entier comme étant les meilleurs, et les plus durables qui aient jamais été faits, surtout pour les climats ou les changements atmosphériques sont fréquents.

ALLEZ LES VOIR CHEZ

L. GRUNEWALD,
[Agent pour les Etats-Unis.]

200 Pianos Américains!
DES PREMIÈRES FABRIQUES,
TELS QUE:
Steinway, Weber,
Knabe, Behr, frères,
Fisher & Pease

100 PIANOS d'occasion à tous les prix.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS MUSIQUE en variété infinie, en gros et au détail.
Allez examiner ces PIANOS, ou demandez par écrit des circulaires.
Commandez tout ce qu'il vous faut au magasin de

Louis Grunewald

127 RUE DU CANAL,
ET 16 et 22 RUE BARONNE
NOUVELLE-ORLEANS.
19 sept— 1an

COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DES—
FACTORS AND TRADERS,
No. 42 rue Carondelet.

CAPITAL PAYÉ.........$1,000,000.

ED. A. PALFREY.........Président.
JOHN CHAFFE.........Vice-président.
THOMAS F. WALKER.....Secrétaire.

La Compagnie émet des polices couvrant des risques d'incendie, de Rivières et Maritimes, aux taux les plus réduits du tarif.

DIRECTEURS:

John I. Noble,	John Chaffe,
Richard Milliken,	Sam'l Friedlander,
R. M. Walmsley,	A. H. May,
T. Lytt. Lyon,	Samuel H. Boyd,
William J. Behan,	Charles Chaffe,
William Hartwell,	C. J. Leeds,
B. F. Eshleman,	L. C. Jurey,
A. T. Janin,	A. M. Bickham,
Henry Abraham,	Louis Bush,
A. Brittin,	G. W. Sentell,
John I. Adams,	R. T. Buckner,
Charles E. Black,	O. Hopkins,
	George J. Puech.

3 sept—3m

ARTICLES DE NOIR.

T. C. PORTEOUS,
Successeur de Levois,
133 - - rue du Canal - - 133
(Batisse Touro.)

Invite respectueusement le public à venir examiner son NOUVEAU STOCK D'ARTICLES DE NOIR POUR ROBES qu'il vient de déballer. Ces belles marchandises sont offertes à des prix qui n'ont jamais été aussi faibles sur la place de la Nouvelle-Orléans. Les nuances en sont admirables, et les étoffes sont irréprochables sous le rapport de la fabrication.

Cachemires français 4/4 tout laine,
De 45c à $2 la yarde
Henriettas en soie tordue,
Paramatas et Bombazines,
5/4 FOUGÈRES ET "IRONSIDE SUITINGS".
BAYONNAISES ET BIZANTINES.
8oct—

POUR LA TOUSSAINT
—ET LE—
JOUR DES MORTS.
La Maison Lelièvre,
Rue Royale 174,
Et rue Baronne No 9,
(Près la rue du Canal)

VIENT de recevoir un assortiment complet d'ornements pour Tombeaux, qui dépasse en beauté, fraîcheur et nouveauté tous les articles reçus de ce genre, jusqu'à ce jour.
La grande quantité importée par nous cette année, nous met à même de VENDRE A DES PRIX TRÈS BAS; nous pouvons affirmer UNIQUES EN CETTE VILLE. Tous nos articles étant de première qualité peuvent supporter avec avantage la comparaison avec ceux d'autres maisons.
C'est donc une rare occasion que nous offrons à nos amis et au public en général.
Papier glacé noir en gros et détail.
8oct—8, 10, 12, 15, 17, 19, 22, 24, 26, 29 31.

H. DAMIENS.
127 et 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.

CHEMISES FRANÇAISES,
BLANCHES ET COULEURS.
GILETS—Flanelle, mérinos et coton.
CALEÇONS—Toile et flanelle croisée.
Mules maroquin—Mouchoirs—Bretelles, Chaussettes, Cravates, etc., etc.

PARFUMERIES FINES
DE LUBIN, COUDRAY, J. M. FARINA
Et autres.

Orfèvrerie de Christofle.
COUVERTS DE TABLE, COUVERTS A DESSERT, CUILLERS A CAFÉ.

ARTICLES DE DAMES,
LINGERIES FINES, telles que:
Peignoirs brodés, Camisoles brodées, Jupons et Corsages brodés, Cols et Cravates dentelles-rubans, Bandes et Entre-Deux, Broderie, Ombrelles—Nouveauté, Dentelles.

Merceries de toutes sortes.
NOUVEL ASSORTIMENT DE LAINES
De toutes les nuances.

VOITURES D'ENFANTS
En tous genres.
VELOCIPEDES.......BYCYCLES
Jouets d'Enfants.
15 sept—

ACHETEZ
—VOS—
PIANOS
—CHEZ—
PHILIP WERLEIN.

Il a, dans son immense magasin de Pianos, un stock énorme comprenant les célèbres Pianos Droits de CHICKERING et les admirables Pianos Droits de MATHUSHEK, qui sont ce qu'il y a de plus parfait en fait d'instruments de ce genre.

On accepte de vieux pianos en échange à des prix raisonnables.

Il sera, en toute circonstance, fait des conditions libérales aux clients dans la maison Werlein.

Importations de toutes les œuvres musicales de l'Europe, des dernières ainsi que des meilleures compositions, le tout aux soins de M. et de Mme ELIE, si honorablement connus dans le monde artistique.

Orgues de Mason et Hamlin à vendre ou à louer à bas prix.

Instruments de musique de toutes sortes, reçus par chaque arrivage de France et d'Allemagne, et à vendre en gros et en détail.

Réparations et accord de Pianos, d'Orgues et de toutes sortes d'instruments de musique par des ouvriers de premier ordre à des prix raisonnables.

Tabourets pour Pianos.---Grand assortiment de Couvertures de Pianos.

Bureau de l'Opéra français de Defossez; JOHN DAVIS, Directeur.
5oct—

MAISON
F. GUEBLE,
Connue sous le nom de
Parisian SHIRT Manuf'ry.
Magasins: 137 Rue du Canal, Batisse Touro.
[Ci devant: No. 20 Rue St Charles.]
Usine à vapeur (Chemiserie et Blanchisserie): 23, 25 et 27 rue Conti.

Nous rappelons à nos amis et au public en général que les CHEMISES et le LINGE DE CORPS sortant de nos ATELIERS sont strictement de 1re classe, et que le même article ne peut être fourni que par quelques rares maisons de Paris. Par conséquent: rien qui ressemble de près ou de loin à ce qui est connu à Paris sous le nom d'Article Exportation, ce qui signifie, Infériorité sous tous les rapports.
Notre stock étant journellement renouvelé par notre Fabrique, nous évitons ainsi les Rossignols qui s'accumulent forcément dans les maisons qui ne fabriquent pas, et, dans ce cas, c'est l'acheteur qui en souffre.
Les prix de nos Chemises varient de 1 à 6 dollars la pièce; comme qualité et genres, nous défions toute concurrence.
Cols et Manchettes, toujours les dernières nouveautés et en grandes quantités.
Caleçons et Gilets de dessous en flanelle rouge et blanche, en molleton, etc.
Chemises flanelle, dites Négligés, en couleurs assorties, etc., etc.
En dehors des articles ci-dessus fabriqués par nous, nous venons de recevoir le plus grand assortiment qu'il y ait en ville, de Chaussettes, Cravates, Gants, Tricots en tous genres, Mouchoirs batiste blancs et imprimés, Foulards, Cannes, Parapluies, Valises, Porte-Monnaies, Peignes et Brosses, Boutons à manchettes, Cravat Epinglettes pour cravates, etc., etc., etc.
Le tout, haute nouveauté, de première qualité à des prix très modérés.
15 oct—2m. Dim. Mer. Ven.

OUVERTURE
DE NOS
Nouvelles salles de vente et d'exposition.

Nous invitons cordialement le public en général à venir visiter les NOUVELLES SALLES DE VENTE ET D'EXPOSITION que nous avons ajoutées à notre établissement.

Pour célébrer ce qui est pour nous un événement heureux, et pour laisser au public acheteur une impression également agréable, nous avons résolu d'opérer pendant quelque temps,

UN RABAIS DE CINQ CENTS

sur chaque dollar de marchandises payé au comptoir.

AVIS--Les COUPONS sur les "comptoirs à bon marché", ont tous leurs places assignées. Toutes les marchandises qui s'y trouvent seront invariablement vendues pour MOITIÉ SEULEMENT DES PRIX MARQUÉS. La prime payée jusqu'ici aux vendeurs ayant été supprimée, les acheteurs profiteront de la différence.

CE DÉPARTEMENT N'EST PAS COMPRIS DANS CELUI DU RABAIS.

D. H. HOLMES.
155 CANAL, 14 BOURBON ET 15 DAUPHINE.
8 oct—1 m. PP.

CHANGEMENT DE LOCAL.

Nlle-Orléans, le 1er octobre 1882.

La Compagnie d'Assurance Hope, de la Nouvelle-Orléans, a transporté ses bureaux au No 188 de la rue Gravier, entre Carondelet et Baronne, en face de la Bourse au Coton.

LOUIS BARNETT,
1er oct—1m PP Secrétaire

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 19 OCT.—CLASSE No 249
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
18	75	35	1	49	5[illegible]	32	54	69	29	68	19	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature,
Ce 19 octobre 1882—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages [illegible] peuvent être vus en tout temps dans toutes nos agences.